

LA BELLE TENEBREUSE

TROISIÈME PARTIE

LA MARE AUX BICHES

—C'était lui !!

Oui, comme vous le dites... En cet état.

—Qu'avez-vous fait, alors ?

—Ah ! ma foi, je ne pouvais pas le secourir malgré lui, et je l'ai laissé. Je l'ai vu qui s'en allait, toujours chancelant, s'arrêtant, tombant, se relevant. Et il a disparu dans la nuit. C'est pour cela sans doute que vous le soignez, docteur ?

—Oui. Mais trêve de paroles... Ferez-vous ce que je vous ai demandé ?

—Parbleu ! Est-ce que je puis vous refuser quelque chose ? Est-ce que je ne vous suis pas dévoué, à vous et à votre mère ?... Allez, vous pouvez tranquillement vous rendre chez M. Daguerre. Le barbu de là-bas ne vous suivra pas, je vous en réponds.

—Merci, Jan-Jot, vous me rendrez un grand service.

—Bien facile à vous rendre, docteur.

Le jeune homme avait confiance dans la ruse, l'imagination et le dévouement de Glou-Glou.

Celui-ci avait replacé son orgue sur son ventre :

—Il y a un moyen bien simple de vous prévenir que vous êtes suivi, docteur, dit-il... Vous n'avez pas besoin pour cela de vous donner du mal, de vous retourner et vous écarquiller les yeux.

—Que comptez-vous faire ?

—Le barbu va vous emboîter le pas, c'est probable. Tant qu'il vous suivra, vous entendrez mon orgue qui jouera :

Pêcheur parle bas.

S'il vous quitte, je vous jouerai :

Voyez là-bas sur cette roche,
Ce brave à l'air fier et hardi :
Son mousquet est près de lui....

Mais si je prévois une complication, vous serez averti par la *Dame Blanche*.

Vous avez compris ? Faut-il répéter ?... On vous suit : *Pêcheur*, parle bas. Complications : la *Dame Blanche*. On ne vous file plus : *Fra Diavolo*. C'est clair...

—J'ai compris, Jan-Jot... mais je crois vos alarmes superflues, car voilà le barbu, comme vous l'appellez, qui passe devant nous et ne semble pas nous voir.

—Une ruse, M. Gérard, une ruse... Tenez, il s'arrête sous prétexte de regarder ce pêcheur à la ligne... Je parie cinquante centimes que quand nous aurons fait dix pas, il en aura fait cinq. (Voir gravure, page 75.)

Glou-Glou ne se trompait pas. S'étant avancés le long de la berge, ils virent qu'ils étaient suivis. Le joueur d'orgue triomphait.

—Vous voyez, docteur, vous voyez, disait-il.

Gérard ne pouvait douter des dispositions de l'inconnu. Il s'attendait à être suivi. Il était.

—J'accepte votre proposition, Jan-Jot, dit-il... Surveillez cet homme.

—A bonne heure, ça va être gai.

Pinson, tout en admirant d'un air convaincu l'habileté du pêcheur à la ligne qui retirait des ablettes de l'Oise ne perdait pas de vue le docteur.

Il avait bien remarqué le manège du joueur d'orgue.

—Qu'a-t-il donc à raconter à ce mendiant ? murmura-t-il.

Enfin devant une des maisons du quai, Glou-Glou, une jambe en avant, appuyé en arrière sur l'autre, se mit à tourner sa manivelle.

D'ici voyez ce beau domaine
Dont les créneaux touchent le ciel ;
Une invisible châtelaine
Veille en tout temps sur ce castel....

Gérard, sans se retourner, remontait la berge, ne se pressant pas, voulant montrer qu'il n'avait aucune crainte, donnant à Pinson tout le temps pour le suivre et à Glou-Glou tout le temps pour surveiller Pinson.

En marchant, à vingt mètres derrière l'agent, le joueur d'orgue chantait et jouait :

Conduis ta barque avec prudence,
Pêcheur, parle bas....

Au bout de ce quart d'heure, Pinson se sentit agacé :

—Ah ! ça m'ennuie, avec son moulin à café, celui-là....

Et de temps à autre il se tournait vers Glou-Glou d'un air furieux.

Glou-Glou était aveugle : il paraissait ne rien voir. Et toujours, avec conviction, avec passion, avec rage :

Pêcheur, parle bas....

L'agent se retourne vers le joueur d'orgue. Il lui fait signe de le rejoindre.

Jan-Jot accourt du mieux qu'il peut. Pinson, pendant ce temps-là, n'en continue pas moins de suivre Gérard qui le précède de cinquante mètres, et qui semble à cent lieues de soupçonner ce qui se passe.

—Dites donc, mon brave, fait Pinson quand Glou-Glou est près de lui, il est superbe cet orgue, il a un son magnifique....

—N'est-ce pas, monsieur ?... Écoutez moi ça, tenez....

Pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

—Oui, c'est très beau, les notes basses sont d'une profondeur... et les notes hautes....

—Les notes hautes... d'une élévation !!

—Je crois qu'il se moque de moi, ce farceur, murmure l'agent.

Et il regarde Glou-Glou avec impatience.

—Oui, très beau, je le répète. Seulement, à la longue, c'est fatigant d'entendre toujours le même air... derrière son dos....

—A qui le dites-vous, mon bon monsieur ? Voilà plus de trente ans que je les entends, ces airs-là, et pas derrière mon dos, mais sur mon ventre.

—Qu'est-ce que vous auriez gagné à Creil aujourd'hui, mon brave ?

—Une pièce de trente sous, peut-être plus, peut-être moins, ça dépend. Aujourd'hui je rencontrerai des gens qui me feront l'aumône parce qu'ils se seront levés gaiement, parce qu'ils auront bien déjeuné ; demain ou dans quinze jours, je rencontrerai les mêmes personnes, elle ne me regarderont pas. Le métier est dur, allez ! monsieur....

—Tenez, voilà cent sous, allez vous reposer aujourd'hui.

—Merci, monsieur... mais pourquoi me donnez-vous cinq francs ?

—Pour que vous preniez une journée de congé....

—Eh bien, monsieur, j'accepte votre argent. Ce n'est jamais de refus, mais je travaillerai quand même....

—Non... Je mets à mon cadeau la condition que vous vous reposerez.

—Ce n'est pas possible.

—Pourquoi ?

—Je m'ennuierais trop.

—Alors, à votre aise.

Pinson, impatienté, le laissa. Glou-Glou attendit que l'agent eût repris quelque avance, et aussitôt, tournant la manivelle.

Pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

—Ah ça, il le fait exprès, ma parole ! se dit Pinson.

Et l'appelant de nouveau, —avec colère, cette fois :

—Dites donc, ça ne vous serait pas égal d'aller moudre vos airs autre part ?....

—Autre part ? Où cela ?

—Dans une autre rue que celle que je suis....

—Excusez, mon bourgeois, vous êtes peut-être le grand Turc ou l'empereur de Chine, bien que vous n'en ayez pas l'air, mais grand Turc ou l'empereur, les rues de Creil sont à tout le monde....

—Ah ! tu le prends sur ce ton-là ?

—C'est le ton de mon orgue... Vous le trouviez à votre goût tout à l'heure.

—J'ai changé d'avis. Ça m'ennuie de vous entendre derrière moi.

—Comme c'est drôle !... Moi, vous me plaisez et je me disais il n'y a qu'un instant : C'est singulier, je ferais volontiers la connaissance de ce bourgeois.

—Vous êtes gris.

—Je n'ai rien bu ni rien mangé de la journée... mais si le cœur vous en dit, bourgeois, j'accepterai de boire un verre et de casser une croûte.

Pinson commençait à être furieux.

—Il continue de se moquer de moi, c'est certain....

Il saisit Glou-Glou par son unique bras.

—Voulez-vous, de bonne volonté, me flanquer la paix avec votre mécanique à fausses notes ?

—Non. Je suis libre... liberté, libertas... nous sommes en République....

—Eh bien, montrez-moi votre permission... vous devez en avoir une, signée du préfet, visée du maire de Creil... Allons, vite....

—Non, mon bourgeois, je ne vous la montrerai pas... à moins que vous ne soyez de la police et que vous n'ayez le droit de me la demander....

—J'en suis de la police....

—La preuve....

—Voici ma carte....

Glou-Glou aperçut une carte ovale, sur laquelle il y avait : "Préfecture de police. Service de Sûreté."